

«L'improvisation nécessite précision et minutie»

Le philosophe autrichien Jens Badura¹ est spécialiste des domaines artistique et culturel. Pour lui, les arts représentent une manière de comprendre le monde, au même titre que la science.

Propos recueillis par Melinda Marchese

Sur scène, est-ce que chaque geste d'un artiste, qu'il soit danseur ou acteur, est minutieusement réglé? Reste-t-il une part d'improvisation?

Il arrive que l'improvisation naisse face au public, mais je dirais que même l'improvisation nécessite précision et minutie. Tout au long de sa formation, qui dure plusieurs années, un danseur apprend à maîtriser le temps. Lorsqu'il se produit sur un morceau de treize minutes par exemple, il doit s'y tenir à la seconde près. Chacun de ses gestes respecte un laps de temps. En fait, le but d'un artiste est de parvenir à réaliser, en direct et très précisément, l'idée qu'il a longuement imaginée.

L'artiste est-il donc constamment en quête de précision?

Oui, il recherche la précision à la manière d'un savoir transmissible par les sens. Le terme «sens» ne se réduit pas à la dimension physiologique; cela pourrait se traduire par l'ensemble des impressions que suscite en nous une œuvre d'art. Dans ce contexte, toute tentative de rationaliser par des mots ces perceptions devient réductrice. Comme le disait le fondateur de l'esthétique Alexander Baumgarten, «l'abstraction

nous permet de rationaliser nos perceptions, mais nous sépare en même temps du monde compris comme un espace des possibles de l'existence humaine». La capacité du sensible est donc tout aussi importante que la capacité d'une conceptualisation rationnelle du monde. Le travail de l'artiste consiste à capter à quel moment précis et par quel moyen il peut déclencher un tel savoir sensuel.

Pourquoi est-il si important de cultiver notre savoir sensuel?

Il représente une manière de comprendre le monde. Malheureusement, dans notre culture, la priorité en la matière est donnée à la science...

Vous êtes, avec Alex Barchiesi, responsable de la coordination de Sinlab, ce nouveau laboratoire qui vise à faire collaborer la science et les arts de la scène. Ces deux mondes si différents sont-ils compatibles?

Il est vrai que la recherche scientifique diffère de l'artistique. La première utilise une méthodologie établie, alors que l'autre ne se base sur aucune méthodologie préexistante. Les artistes réunissent des informations pour créer un résultat qui correspond à ce qu'ils ont imaginé. Mais l'artiste, l'ingénieur et le scientifique partagent un point commun: ce sont des explorateurs. L'un et l'autre souhaitent découvrir et

inventer quelque chose de nouveau. De ce point de vue, ils peuvent s'enrichir mutuellement, même s'ils emploient des langages différents et que la précision recherchée n'est pas la même.

Concrètement, comment peuvent-ils collaborer?

Prenons un exemple: aujourd'hui les danseurs contemporains s'intéressent à la choréophonie. Cette discipline se base sur une technologie qui permet de capter les mouvements et les gestes sur scène, pour les transformer en information digitale, puis en musique par exemple. Autrement dit, le danseur peut composer de la musique. Cette technologie peut aussi servir à mettre en place de nouvelles relations entre la scène et le public: les réactions du public peuvent être captées et intégrées dans les langages esthétiques sur scène pour susciter de nouvelles formes d'interactivité. Pour réaliser cela, les artistes ont besoin du savoir technologique et des compétences des scientifiques et ingénieurs. De leur côté, les scientifiques et les ingénieurs profitent des danseurs: ils représentent d'excellents cobayes, puisqu'ils connaissent très bien leur corps et la manière de le mouvoir. Ils peuvent articuler des besoins très précis et défient donc l'état actuel du savoir et de la science.

Ne craignez-vous pas que les nouvelles technologies n'envahissent la scène?

Les machines ne doivent pas être des gadgets sur scène qui servent à en mettre plein la vue au public. Le projet artistique doit rester la motivation première. Les technologies doivent jouer un rôle, par exemple transformer l'espace scénique afin d'amplifier sa force expressive. En fait, le théâtre a toujours été considéré comme un microcosme de la société, qui permet à l'homme de s'auto-explorer. Faire intervenir sur scène des interfaces peut déclencher des réflexions, à travers une démarche esthétique, sur le rapport entre l'homme et les machines. C'est dans ce sens que l'art permet de comprendre et d'accéder au monde: en explorant l'esthétique d'un phénomène – la place toujours plus grande que prennent les nouvelles technologies dans notre vie – le spectateur peut changer sa perception et faire évoluer les choses. 🎧



Sinlab: quand l'art rencontre la science

Un centre de compétences unique en Suisse a été inauguré en début d'année 2012 au sein de la Manufacture - Haute Ecole de théâtre de Suisse romande. Baptisé Sinlab, ce projet, dirigé par Jeffrey Huang, professeur à l'EPFL, allie arts de la scène et nouvelles technologies. Sinlab a d'ailleurs été créé conjointement par des grandes écoles de ces deux domaines, la Manufacture, l'EPFL, la Haute Ecole des arts de Zurich et le Département d'études théâtrales de l'Université de Munich. Des danseurs, des musiciens, des scénographes, des scientifiques et des ingénieurs unissent leurs compétences dans le but de développer de nouvelles technologies et susciter des productions artistiques nouvelles. Comment toute la machinerie théâtrale peut-elle faire naître une nouvelle relation entre le plateau et le public? Comment rendre visible l'invisible physiologique? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles les acteurs de Sinlab tentent de répondre.

www.sinlab.ch

Pour le philosophe Jens Badura, les ingénieurs, scientifiques et artistes peuvent s'enrichir mutuellement. Même s'ils emploient des langages différents, ils souhaitent tous découvrir quelque chose de nouveau.

¹ Coordinateur du projet Sinlab à La Manufacture - Haute Ecole de théâtre de Suisse romande.